

EXPOSITION CURIOSITÉ



13Bis
Mr Djub
Maïssa Toulet

CURATION
100ECS

Vernissage

Le jeudi 2 avril 2026 à partir de 18h30

100

ETABLISSEMENT
CULTUREL • SOLIDAIRE

AVRIL
// MAI
2026

www.100ecs.fr

100, rue de Charenton, Paris 75012
Métro Gare de Lyon / Ledru Rollin
01 46 28 80 94

A la Renaissance fleurissent en Europe des collections, souvent ouvertes à la visite, que l'on nommera "Cabinets de curiosités" ce sont des pièces ou des meubles où sont exposés des "choses rares, nouvelles, singulières, dans le cadre d'un mélange hétéroclite de pierres précieuses, fossiles, animaux exotiques empaillés, insectes séchés, coquillages, squelettes, carapaces, cornes, dents, défenses, herbiers, objets archéologiques, antiquités, médailles, œuvres d'art, armes, tabatières, pièces en pierres fines ou précieuses, en cristal de roche, ivoire, ambre, œufs d'autruche, instruments scientifiques, automates, objets ethnographiques, restes d'animaux mythiques : cornes de licorne, agneau tartare, mi-animal, mi-végétal, ou racines de Baara..."

La fonction de ces cabinets de curiosités était de faire découvrir et de s'interroger sur le monde, dans le temps et l'espace, de mieux le comprendre, de confirmer ou d'infirmer les croyances de l'époque, au sein d'un monde en transition entre la connaissance basée sur la foi et les croyances et celle basée sur les sciences. L'édition de catalogues qui en faisaient l'inventaire souvent illustré, permettait d'en diffuser le contenu auprès des savants européens. C'est ainsi que les cabinets de curiosités marquèrent une étape vers une appréhension scientifique du monde et formèrent le noyau des musées d'histoire naturelle et jardins botaniques qui les remplacèrent peu à peu quand le règne de la science fut venu.

C'est un nouveau cabinet de curiosités que nous avons voulu rassembler ici en nous interrogeant sur cette nouvelle transition qui marque notre époque en pleine interrogation face au paradis perdu de la science et la disparition accélérée du monde naturel.

Frédéric de Beauvoir.

ARTISTES EXPOSÉS

13 bis

Mr. Djub

Maïssa Toulet

13 bis

Treize Bis nous enchante par ses collages poétiques et oniriques composés à partir d'images puisées dans notre mémoire commune pour en extraire la matière brute, la forme dépouillée, élémentaire, inscrite, dans notre inconscient collectif.

L'artiste s'inspire de notre patrimoine pictural pour en restituer non pas les œuvres, mais la trace, le vestige, imprimés sur les murs délaissés de nos rues.

Treize Bis recompose, décontextualise, transforme les éléments picturaux anciens pour les livrer, telle une réminiscence surréaliste (rappelant le travail de Max Ernst), à travers des compositions fragmentaires et hétéroclites, non dénués parfois d'humour, et dont le fondu tient essentiellement à la blancheur douce et translucide qui la recouvre, comme pour mieux en découvrir la nudité virginale et la fragilité du grain, de la peau et du papier.

Par ses collages, Treize Bis effleure l'intemporel, là où émergent le transitoire, l'effacement, la trace, l'absence.

«En collant sur les murs des villes, j'invite le spectateur à rêver. Ces collages «sauvages» empreints de poésie sont des interventions dans le paysage urbain dont les thèmes et les sources d'inspiration sont souvent la mythologie grecque et romaine, des souvenirs de films de Méliès ou la fantaisie côtoie le fantasque, des images anciennes (19e siècle) de gravures de sciences naturelles qui rappellent les univers des cabinets de curiosités et renvoient à la mémoire et au passé.

Les friches et les anciennes rues sont mes supports de prédilections car ils permettent de répondre à la poésie recherchée, celles des souvenirs, de ceux qui ont disparu et sombrent dans l'oubli.»



Les artistes de la collection collaborative - La Femme s'entête / 13 bis

B. Audebert

www.instagram.com/b.audebert_23/

Renaud Barse

https://www.instagram.com/renaud_barse/

Elisabeth Cerqueira

<https://www.instagram.com/Elisabeth.cerqueira.7/>

Johan Chargelègue

Claire Courdavault

<https://www.instagram.com/clairecourdavault/>

Juan Fantôme

<https://www.instagram.com/juan.illustrations/>

Laurent Impeduglia

www.instagram.com/laurent.impeduglia/

Thierry Jaspert

<https://www.instagram.com/thierryjaspert/>

Sandra Martagex

<https://www.instagram.com/sandramartagex/>

Numamonsi

<https://www.instagram.com/numamonsi/>

Ricardo Mosner

<https://www.instagram.com/mosner.ricardo/>

Martin Peronard

<https://www.instagram.com/martinperonatdmpe/>

Les sœurs siamoises.

<https://www.instagram.com/soeurssiamoises/>

Mr. Djub

Mr Djub vit et travaille à Paris (France). Il réalise ses premiers collages en 1983. Claude Roffat, reconnu et respecté pour son travail auprès des singuliers français, créateur de la référentielle revue d'art singulier et brut L'Œuf sauvage, expose l'artiste dans sa galerie de Paris au crépuscule des années 1980.

À partir de 2010, Mr Djub complexifie sa technique de collage, décidant de créer uniquement à l'aide de « papiers anciens » – des gravures imprimées entre 1840 et 1890 éditées dans le cadre de publications populaires d'actualités art, culture, politique et faits divers. Recherchant la vérité d'un papier fragilisé et généralement difficilement conservé, ses créations rejettent les gestes – tels que reprographie, rééquilibre des couleurs, surlignage à l'encre – autres que ceux imposés par une paire de ciseaux et un scalpel.

Mr Djub est également Djubaka (programmeur musical pour France Inter) et la moitié du duo d'artistes Anne & Julien, fondateurs du projet HEY!



<https://www.mrdjubcollage.com/>
https://www.instagram.com/mr_djub/

Maïssa Toulet

Née en 1974, Maïssa vit et travaille à Paris (et prochainement à Avignon).

Ce sont les assemblages de l'artiste américain Joseph Cornell, découverts à l'adolescence, qui lui ont donné l'envie de pratiquer le collage d'objets et d'images. Vers l'âge de trente ans, après des études de littérature et un bref passage dans l'enseignement peu concluant, elle se met à collecter des objets et les assemble dans des boîtes vitrées ou entièrement transparentes, en s'inspirant des cabinets de curiosités, qui l'ont toujours attirée pour leur fatras hétéroclite, les réseaux de sens et de correspondances qu'ils tissent entre les différents objets et spécimens.

Ses assemblages, souvent à petite échelle, ont également fait l'objet d'installations plus conséquentes, comme le « Cabinet de sorcellerie » exposé au Comptoir Général (Quai de Jemmapes, Paris) entre 2009 et 2014 ou encore l'installation « Secrets de famille », montrée dans de nombreuses médiathèques, entre 2014 et 2017 et plus récemment dans des expositions collectives.

Fascinée par l'art populaire, l'art religieux, les arts premiers, Maïssa Toulet élabore patiemment son musée personnel et intime, fait d'objets détournés, chinés ou collectés dans la nature, puis patiemment transformés dans son atelier : moulage, modelage, collage et peinture sont les techniques artisanales qu'elle utilise pour s'approprier les objets qu'elle collectionne frénétiquement, et qui sont sa principale source d'inspiration.

Entre mises en scène et rébus, elle essaye de donner à ces objets trouvés, et transformés parfois du tout au tout- quand ils ne sont pas créés de toutes pièces, la force des symboles que l'on trouve dans les contes, les rêves et les mythes.

